

Des tiers-lieux pour maintenir le lien enfant-parent

Parentalité. Les Espaces de rencontre organisent des visites entre l'enfant et son parent avec lequel il n'a pas ou peu de lien. C'est aussi un lieu de ressources et de soutien pour toutes les familles.

Reportage

Ce mardi en fin de journée, Abel et Marius (1) sont tirillés entre deux émotions. D'un côté de la cloison, la tristesse de quitter leurs pères, de l'autre, le plaisir de retrouver leurs mères. Abel se blottit dans les bras de la sienne tandis que Marius se précipite sur son vélo pour passer vite à autre chose. Garance Meunier, l'éducatrice de jeunes enfants, responsable de l'espace de rencontre, fait les transmissions et accompagne les enfants et les mères à la porte.

Puis, les pères d'Abel et Marius quittent à leur tour les lieux. « C'est une danse minutieuse et millimétrée que nous chorégraphions pour éviter que les parents ne se croisent », sourit Garance. Chaque histoire, unique, est souvent chargée de douleurs et de conflits. « Tout est fait pour que le moment, ici et maintenant, soit sécurisant, convivial et apaisé. »

450 lieux en France

L'Espace de rencontre (ER) de la Maison des liens familiaux Olga Spitzer du XIX^e arrondissement de Paris fait partie des 450 lieux gérés par plus de 200 associations et établissements publics en France destinés à permettre à un enfant et son parent, qui ne l'héberge pas, de passer du temps ensemble et restaurer les liens familiaux. « Le premier a été créé en 1986 à Bordeaux (Gironde) pour permettre aux enfants de parents divorcés de voir leur père », relate Emmanuelle Moraël, déléguée générale de la Fédération des espaces de rencontre (FFER) (2). Aujourd'hui, l'enfant est au cœur de ce dispositif. Ce lieu lui permet d'avoir accès à sa double filiation et de se construire. »

Au fil des années, les ER sont de-



L'équipe pluridisciplinaire de la Maison des liens familiaux se réunit tous les quinze jours pour partager leurs questionnements sur les familles reçues le week-end et le mardi après-midi.

PHOTO : ANNE-FLORE HERVÉ

nus des acteurs majeurs de l'accompagnement des enfants et des parents dans les situations de rupture familiale. En 2021, environ 20 000 familles et plus de 34 000 enfants y ont été accueillis. Dans la majorité des cas, ces visites sont la conséquence d'une décision du juge des Affaires familiales, comme pour Abel et Marius. Plus rarement, elles se font à l'initiative des parents. Ils sont accueillis par des professionnels pluridisciplinaires à leur écoute.

Moins connues, « ces rencontres dites conventionnelles empêchent pourtant que les conflits prennent trop de place et évitent parfois leur judiciarisation », commente Clarisse Bompoin, directrice de La Maison des liens familiaux (MDLF). Et quand

les parents passent malgré tout devant le juge, ils n'ont plus forcément besoin d'un tiers-lieu pour maintenir le lien entre l'enfant et son parent non-hébergeant car ils ont fini par trouver eux-mêmes des solutions. Notre rôle de prévention prend alors tout son sens. »

Cette dimension préventive se concrétise aussi à travers d'autres services aux familles proposés dans ces Espaces de rencontre comme à la MDLF : médiation familiale, accompagnement à la parentalité, accueil juridique, médiathèque... « Une fois par mois, nous organisons un petit-déjeuner débat et nous proposons aussi des groupes d'expression entre collégiens pour qu'ils puissent s'exprimer sur la séparation de leurs

parents », ajoute Isabelle Pasquier, médiatrice familiale.

Depuis la crise sanitaire, alors que l'Espace de rencontre ne désemplit pas, les familles se mobilisent plus difficilement pour participer aux autres activités. Loin de décourager l'équipe, la question du « aller vers » et du « hors les murs » l'interpelle. Pour que, demain, « les Espaces de rencontre fassent partie du décor et soient considérés partout comme un lieu de ressources par et pour toutes les familles », conclut Garance Meunier.

Anne-Flore HERVÉ.

(1) Les prénoms ont été changés

(2) Pour trouver un espace de rencontre : www.ffer.org

Comment pourrais-je avoir de l'argent ?

Années collège. Daniel aimerait s'acheter un super VTT. Mais pas facile à 13 ans de gagner de l'argent.

Daniel, 13 ans

« Comment pourrais-je avoir de l'argent pour acheter un super VTT ? »

La réponse d'Okapi

« Voilà un chouette projet, cher Daniel ! Je suppose que tu en as parlé à tes « sponsors » (je veux parler de tes parents !) et que ce VTT est tellement super qu'il dépasse leurs capacités de financement... Dans ce cas, tu as deux possibilités : 1 : économiser ton argent de poche et les sous que tu reçois pour les grandes occasions (étrennes, Noël, anniversaire...) jusqu'à ce que tu aies rassemblé la somme. 2 : accélérer ce processus en trouvant d'autres sources de revenus.

Pas facile à 13 ans, puisqu'en France, on ne peut décrocher de travail légalement rémunéré avant 16 ans, à quelques exceptions près. Cela dit, une tolérance existe pour les menus services rendus à la famille ou au voisinage. Tu peux proposer les grands classiques : garder des enfants, s'occuper d'animaux de compagnie, faire et livrer des courses, tailler les haies, tondre la pelouse, laver la voiture, balayer les allées, aider aux devoirs, initier au numérique, etc.

Dès lors que tu restes dans des choses légales, tu as pas mal de possibilités. Sois créatif ! Et si tu ne veux pas trop travailler, il te reste la possibilité de vendre des choses qui t'appartiennent : des jouets, des jeux, des livres, des vêtements qui prennent la poussière dans tes placards. T'en débarrasser te fera de la place... et un peu plus d'argent !

Fais de belles photos de tout ce qui est en bon état et propose-le sur le site de petites annonces le plus connu de France, ou sur l'appli de référence pour les vêtements. Tu peux aussi demander à tes parents de te louer un stand sur le prochain videgreniers de ta commune pour essayer de vendre un maximum en un minimum de temps. Bonne chance ! »

Par Christophe FERNANDEZ.



En collaboration avec le magazine Okapi. Une du 15 juin 2023.

PHOTO : OKAPI

Parents - Enfants en bref

Violences sur les enfants : un plan pour l'automne

Face à un nombre de victimes jugé « astronomique », le gouvernement a présenté mercredi 7 juin les axes d'un futur plan contre les violences faites aux enfants centré sur les violences sexuelles, déjà jugé « timide » et « manquant d'ambition » par les associations. Ce plan 2023-27, officiellement annoncé à l'automne mais dont le calendrier de mise en œuvre n'est pas précisé, prendra le relais du

plan 2020-2022 contre les violences faites aux enfants lancé lors du premier quinquennat, qui a permis la création de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Civivse). En attendant, « une campagne choc type sécurité routière » devrait être diffusée pour sensibiliser la société sur l'inceste, peu après la rentrée scolaire.

S'habiller pour l'école, toute une histoire

Exposition. Au Musée national de l'éducation, à Rouen, l'histoire des vêtements à l'école depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours est à découvrir jusqu'au 31 mars 2024.

« S'habiller pour l'école » : le Musée national de l'éducation (Munaé), à Rouen (Seine-Maritime), présente actuellement une exposition, qui retrace l'histoire des vêtements des filles et des garçons dans les établissements scolaires, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Respect de la laïcité

La question de l'apparence, le rapport au genre en prenant notamment l'exemple des pantalons portés par les filles à partir des années 1960-1970 avec la généralisation de la mixité dans les établissements, le respect de la laïcité dans les vêtements, qui fait régulièrement les gros titres malgré la loi de 2004... autant de thèmes abordés à travers l'exposition qui se



Garçons jouant aux cartes sur un banc, 1937. PHOTO : CHARLES EGERMEIER, MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

tient jusqu'au 31 mars 2024.

Sont exposés des illustrations, des photographies, des affiches, des

vêtements, des ouvrages anciens, des objets patrimoniaux et des vêtements d'étudiants, au milieu de citations d'Annie Ernaux et de Jules Vallès.

Quant au fameux uniforme, serpent de mer des discours de personnalités politiques qui réclament le « retour de l'uniforme », « il n'a quasiment jamais existé en France, sauf pour les lycéens internes, au XIX^e siècle, jusque dans les années 1920-1930 où il est abandonné », à quelques exceptions près dans des écoles privées, raconte Nicolas Coutant, directeur adjoint du musée et co-commissaire de la manifestation.

À ne pas confondre avec la blouse (que l'on retrouve sur les photos de classe jusque dans les années 1970),

revêtu par-dessus les habits pour les protéger des taches d'encre notamment, à une époque où les vêtements coûtent cher et les machines à laver sont encore peu répandues.

La tenue vestimentaire « est peu traitée dans les règlements d'établissements où, pendant très longtemps, au XIX^e siècle, ne figurent que deux injonctions : la décence et la question de la propreté et de l'hygiène », relève Nicolas Coutant.

Le vêtement apparaît dans les règlements à partir de la toute fin du siècle dernier, avec les polémiques sur le foulard dans les années 1980 jusqu'aux abayas aujourd'hui.

Contact : www.reseau-canope.fr/musee/fr/

Pas de Fête des jumeaux cette année à Pleucadeuc



Rendez-vous en 2024 pour la prochaine Fête des jumeaux.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Comme en 2022, la traditionnelle Fête des jumeaux, deux et plus, qui est organisée à Pleucadeuc (Morbihan) n'aura pas lieu en 2023. Les raisons : le manque de bénévoles et l'évolution des normes de sécurité. Les organisateurs mettent en avant la difficulté de motiver les nombreux bénévoles, mais aussi l'obligation

d'avoir une équipe de sécurité, ainsi que des personnes de la Protection civile, ce qui représente un coût important. Néanmoins, la Fête devrait revenir en 2024, avec un saveur particulière : la toute première Fête des jumeaux s'est déroulée en 1994. Trente ans déjà ! Un rendez-vous à ne pas manquer.

Humeurs familiales

Numéros d'urgence

« - Maman ? J'ai appris les numéros d'urgence à l'école. - C'est super ça ma chérie ! - 17 c'est la police. 18 c'est les pompiers. 112 c'est quand on est à l'étranger. Et y'a le 15 aussi ! Et c'est quoi le 15 ? - Le 15 heuuu... le 15 c'est... c'est pour les mal à l'aise ! » (Par @MamanBCBG sur Twitter)

Signes qui ne trompent pas

« - Porte de salle de bains fermée à clé - Musique qui n'en a que le nom qui hurle du téléphone. - Voix qui chante et baragouine en yaourt. - Ha ! Un Nan mais sérieux ils m'soufflent ces cheveux ! Pas de doutes, je suis bien arrivée en Adolescence. » (Par @Caloc17 sur Twitter)

Rire jaune

« Amie sans enfant : Tu cries toujours autant sur tes enfants ? Moi : Non, je fais une pause quand ils dorment. Amie, l'air horrifiée : Tu es sérieuse ? Moi : Mais non, je blague... Ils ne dorment jamais. » (Sur le compte Instagram de sacrée_maman)

Souvenirs d'enfance



« Des élèves de terminale ne savent pas lire l'heure sur un cadran à aiguilles... »

PHOTO : HENRY NICHOLLS, REUTERS

« Je viens de me souvenir que gamin, j'étais scandalisé que les gens cuisinent avec des cous de girafe. Je me rappelle aussi me demander comment ils le faisaient rentrer dans une casserole. Voilà c'était tout ce que je voulais dire. » (Par @MateuilB sur

Twitter)

Quelle heure est-il ?

« Des élèves de terminale ne savent pas lire l'heure sur un cadran à aiguilles. Il y a des pendules murales, mais il a fallu afficher l'heure numéri-

que sur un écran d'ordinateur. » (Par @Jo_zephina sur Twitter)

Petite mesquinerie

« Hier soir, j'ai eu envie de manger tout le gâteau toute seule. Alors j'ai dit à mes enfants qu'il y avait de l'alcool dedans ! » (Sur la page Facebook de parent épuisé)

Votez pour elle !

« Ma fille veut devenir présidente pour mettre en place des lois afin que le fromage ne soit pas vendu si cher car je cite : Nan là franchement c'est du vol. Votez mini Lydie !! » (Par @thenewdonna sur Twitter)

Grande fierté

« Je ne dis pas que vos cadeaux de fin d'année sont moins bien que les miens. Je dis juste que mes 3^e m'ont offert une affiche A3 où ils ont compulsé mes meilleures punchlines (*) en cours depuis septembre. » (Par @Petit_Prof sur Twitter)

Repérées sur le Net par Janik LE CAINEC.

(*) Phrases chocs.